



HAL
open science

L'affaire des moniales de Sainte-Thècle. La communauté chrétienne en Syrie au coeur d'images et de récits concurrents

Anna Poujeau

► **To cite this version:**

Anna Poujeau. L'affaire des moniales de Sainte-Thècle. La communauté chrétienne en Syrie au coeur d'images et de récits concurrents. CNRS. Syrie, une nouvelle ère des images. De la révolte au conflit transnational, pp.302, 2021, Société. hal-03097166

HAL Id: hal-03097166

<https://hal.science/hal-03097166>

Submitted on 3 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

L'affaire des moniales de Sainte-Thècle. La communauté chrétienne en Syrie au cœur d'images et de récits concurrents

Anna Poujeau

À l'automne 2013, l'armée syrienne et différentes factions rebelles s'affrontent pour la prise du célèbre village chrétien de Maaloula situé au nord de Damas, dans le Qalamoun. Abritant de nombreuses églises et deux monastères anciens, le village est érigé par le pouvoir à partir des années 1980, comme un symbole national du christianisme, servant parfois de « vitrine » des chrétiens de Syrie pour les autorités qui y amenaient en visite les délégations officielles occidentales. Dès le 4 septembre 2013, premier jour des combats, les treize moniales du monastère grec orthodoxe de Sainte-Thècle se trouvent plongées au cœur de la guerre et de la bataille des images qui opposent le régime syrien et les combattants rebelles, en particulier celles d'obédience islamiste et djihadiste. Les moniales sont tour à tour appelées à témoigner devant les caméras des uns et des autres de faits et gestes imputées tantôt à ceux qualifiés de « terroristes » par le régime tantôt au régime par les rebelles. Leur monastère, qui abrite le tombeau de sainte Thècle, est un lieu réputé de visites et de miracles. Dédiées à la sainte et évoluant hors du monde tout en étant proches de milliers de dévots, elles sortent très rarement du monastère. Elles occupent une place particulière dans la communauté chrétienne du pays¹.

Cet article examine « l'affaire des moniales de Sainte-Thècle² » à partir d'une quarantaine de vidéos filmées par différents acteurs qui s'affrontent et s'en disputent le récit. M'adossant à une connaissance de terrain acquise entre 2003 et 2010 lors des recherches que j'ai consacrées à cette communauté, j'analyse les enjeux religieux et politiques de ces images en grande partie diffusées par les médias libanais. Ces derniers occupent dans cette affaire une place importante en

¹ Voir Poujeau, Anna. *Des monastères en partage. Sainteté et pouvoir chez les chrétiens de Syrie*, Nanterre : Scté d'ethnologie, 2014.

² Pris dans son sens sociologique, une « affaire » fait naître de nombreux discours et récits souvent contradictoires et mobilise une multitude d'acteurs, voir à ce sujet Boltanski, Claverie, Offenstadt, Van Damme. *Affaires, scandales et grandes causes. De Socrate à Pinochet*, Paris, Stock, 2007.

raison, d'une part, du verrouillage des médias syriens qui diffusent le récit officiel national et censurent les images des parties adverses et, d'autre part, des implications de multiples acteurs libanais dans le conflit en Syrie sur les plans militaires, politiques et médiatiques : le *Hezbollah* combattant aux côtés du régime, le chef de la sûreté générale libanaise intervenant dans les négociations, mais aussi des experts libanais débattant sur les plateaux de télévision des différents développements de l'affaire.

J'analyserai ces images à partir de trois moments centraux de l'affaire : la prise du village par les rebelles, le départ des moniales pour la ville de Yabroud sous contrôle des rebelles début décembre 2013 puis le retour des moniales à Damas le 9 mars 2014. À chaque fois, des vidéos tournées par les différentes parties viennent raconter l'événement, en témoigner ou contredire les allégations de la partie adverse. Une véritable bataille se joue donc dans cette circulation des images qui mettent aussi en scène les modes de relations du régime et des factions rebelles aux membres de la minorité chrétienne du pays et leur instrumentalisation. Se jouent en effet autour de la question du confessionnalisme certains aspects cruciaux de la guerre allant des raisons intimes évoquées par les individus pour justifier leur engagement ou non dans la contestation, jusqu'aux alliances régionales et interétatiques qui dépassent largement ces dernières³. L'examen des images de cette affaire dévoile ainsi les différents récits et contre-récits de la révolution et de la guerre et éclaire la place des relations interconfessionnelles dans celles-ci.

4 SEPTEMBRE 2013 : VIDEOS DE LA PRISE DE MAALOULA PAR LES FACTIONS REBELLES

À l'aube du 4 septembre 2013, le village est attaqué par des combattants de trois factions d'opposition : le Front Nosra*, Le mouvement islamique des hommes libres du Cham (*Harakât ahrâr al-châm al-islâmîâ*)* et la Brigade de la libération du Qalamoun (*Liwâ' Tharîr al-Qalamoûn*)*, un groupe affilié à l'armée syrienne libre (ASL). Un djihadiste, Abou Aitham al-

³ Au sujet des alliances interrégionales et interétatiques voir Salloukh, Bassel F. "The Sectarianization of Geopolitics in the Middle East" In *Sectarianization. Mapping the New Politics of the Middle East*, Hust&Company, edited by Nader Hashemi and Danny Postel, London, Hust&Company, 2017, p. 35-52.

Herdoni, jordanien et membre de Front Nosra, commet une attaque suicide avec un pick-up chargé d'explosifs au poste de l'armée situé à l'entrée du village. Le jour même, sa vidéo testament est mise en ligne sur *YouTube* par la Coalition des bataillons et des brigades des martyrs de la Syrie (*Tajamu' katâib wa âlouwiyyat chouhadâ sou'riâ*)* et la Brigade de la voix de la vérité (*Liwâ sawt al-haqq*)*. Les dernières images de l'attaque sont filmées en plan fixe depuis une position éloignée. Elles montrent les interactions entre le combattant et ceux qui filment, chargés de le guider à distance, puis l'explosion dans un grand fracas sous des cris de joie. Huit conscrits peu armés sont tués par l'explosion, leurs corps gisants apparaissent de façon furtive dans une autre vidéo tournée et mise en ligne par *Qalamoun Media Center (QMC)* peu après l'attentat. Puis, les combattants prennent Maaloula. Quelques villageois du Comité populaire de défense* contre les rebelles sont tués ou enlevés. Le jour même, une deuxième vidéo diffusée sur les réseaux sociaux est reprise par certains médias libanais. Tournée par les rebelles, elle montre l'un des leurs ordonner à ceux qui l'entourent de ne viser ni les églises ni les civils (capture d'écran 1)⁴. Elle cherche à montrer qu'ils ne souhaitent pas attaquer les chrétiens comme le prétend le régime qui se présente lui-même comme protecteur des minorités religieuses contre les rebelles qu'il qualifie de « terroristes »⁵.

Cette communication s'inscrit dans un contexte particulièrement sensible cette année-là : l'État Islamique* (EI) a pris le contrôle de Raqqa durant l'été et plusieurs religieux chrétiens ont été enlevés. Mais à Maaloula, l'EI n'est pas présent et de nombreux combattants rebelles qui luttent ensemble au sein de différentes factions sont originaires de cette région majoritairement sunnite avec une minorité chrétienne importante. Dans le Qalamoun comme dans le sud de la Syrie où les groupes islamistes radicaux n'ont jamais réussi à prendre le contrôle, il n'y avait jusque-là pas eu d'affrontements majeurs entre sunnites et chrétiens contrairement à ce qui s'est passé dans le nord et le nord-est du pays.

⁴ Consultée le 5 septembre 2013.

⁵ Pour une analyse de la confessionnalisation du conflit par le régime voir Pinto, Paulo G. "The Shattered Nation. The sectarianization of the Syrian conflict", In *Sectarianization. Mapping the New Politics of the Middle East*, edited by Nader Hashemi and Danny Postel. London, Hust&Company, 2017, p. 123-142.

Capture d'écran 1. *al-Jadid TV*, 1'00''. 04/09/2013. Largeur : 7 cm, Longueur : 14

Les villageois terrés chez eux profitent quelques jours plus tard d'une contre-attaque de l'armée pour fuir. À ce moment de la guerre, les rebelles ont pour objectif de prendre le chapelet de villages qui s'étend depuis les contreforts de la chaîne montagneuse du Qalamoun jusqu'à l'autoroute reliant Damas à Homs. Profitant de cette première contre-attaque, les médias libanais et syriens couvrent l'événement. Seules restent dans leur monastère les treize moniales et les trois postulantes qui, conformément à leur vocation, veillent sainte Thècle. Loin d'être hors du monde, se joue dans ce lieu une défiance permanente du politique par le pouvoir de la sainte qui s'oppose à celui des prélats pris dans des relations de clientélisme très étroites avec les autorités étatiques. Les moniales, dont les relations à la sainte passent quotidiennement par des visions oniriques et des apparitions, adoptent donc une conduite dissidente par rapport au pouvoir des hommes, qu'ils soient religieux ou politiques. Cette posture singulière transparaît dans le récit de l'attaque du village que font les moniales aux médias.

La supérieure, Mère Bélajia, est interrogée à plusieurs reprises par des journalistes qui cherchent à savoir si les combattants les ont maltraitées, ont commis des massacres, forcé les habitants à se convertir à l'islam ou encore, saccagé les églises. Des rumeurs circulent sur de probables exactions, d'autant plus qu'au même moment, circulent sur les réseaux sociaux les vidéos des funérailles à Damas des hommes du comité populaire de défense. Les déclarations de Mère Bélajia et celles des familles des hommes tués sont concurrentes pour établir le récit de la prise du village. Dans une vidéo d'un peu moins de deux minutes mise en ligne par le site *elnachra*⁶, elle décrit leurs interactions avec les combattants venus au monastère (capture d'écran 2)⁷. Elle s'exprime dans un registre singulier qui *a posteriori* éclaire les positionnements fermes qu'auront quelques mois plus tard les moniales alors qu'elles auront quitté le monastère et seront

6 Média en ligne libanais proche du parti chi'ite Amal dirigé par Nabih Berri et, plus généralement, du mouvement du 8 mars qui, en 2005, s'est opposé à la Révolution du Cèdre qui réclamait la fin de la tutelle syrienne au Liban.

7 Consultée le 8 septembre 2013.

conduites à Yabroud avec les combattants rebelles. Loin de dénoncer l'attaque du village, elle déclare qu'aucune exaction n'est à déplorer tout en affichant une neutralité envers les deux parties qui s'affrontent.

Capture d'écran 2, *elnachra*, 1'55''. 07/09/2013. Largeur : 7 cm, Longueur : 14

L'interview se déroule dans le salon de réception du monastère d'où on entend des tirs sporadiques. Ne s'en tenant pas à un récit banal, la supérieure commence par évoquer les nombreux miracles de sainte Thècle. Dressant ainsi le portrait du monastère, elle cherche à s'extraire des contingences et des enjeux de la guerre avant d'annoncer que pendant les combats, la sainte est apparue pour porter assistance aux moniales. Elle explique alors longuement comment le moteur qui permet d'acheminer l'eau au monastère s'est arrêté miraculeusement après avoir fonctionné huit heures d'affilées une fois que la citerne était remplie. Cette évocation du miracle permet à la supérieure de montrer au monde extérieur que le monastère et la communauté sont protégés de la guerre par le pouvoir de la sainte. À la fin de l'interview, elle déclare que l'armée revenue au village, elles se sentent en sécurité même si elles n'ont rien à reprocher aux rebelles. Lorsque le journaliste insiste pour qu'elle se prononce en faveur de l'armée, la supérieure répond : « l'armée est la tête de l'État, la sécurité du pays, toutes les armées doivent protéger l'État que ce soit l'armée syrienne, l'armée libanaise ou encore toutes les armées du monde⁸. » La supérieure parvient ainsi à ne pas prendre parti et ne cite jamais le nom de Bachar al-Assad. Or dans un contexte où celui-ci est évoqué par tous automatiquement afin de se prémunir d'accusation de trahison, ce silence signifie un refus du discours d'allégeance au pouvoir largement relayé par les autorités ecclésiastiques. Dans d'autres interviews, elle contredira fermement à la télévision, les rumeurs concernant la destruction des églises par les rebelles. Et aux questions des journalistes sur son opinion quant aux événements, celle-ci répond par des prières.

⁸ Toutes les traductions des vidéos sont personnelles.

LE 5 FEVRIER 2014 : LES MONIALES DE SAINTE-THECLE A YABROUD FILMEES PAR LES COMBATTANTS REBELLES

Fin septembre, les rebelles réussissent à reprendre leur position. Durant plusieurs mois, les combats seront incessants et différentes factions alliées du régime y prendront part dont le Parti social nationaliste syrien, le Hezbollah libanais et le comité populaire de défense de Saydnaya⁹. Début décembre, la nouvelle que les moniales ont quitté leur monastère pour un lieu inconnu circule sur les pages *Facebook* d'habitants de Maaloula et de Saydnaya. Le 5 février 2014, la chaîne LBC diffuse en exclusivité une vidéo de 4 minutes et 15 secondes réalisée par les rebelles, la seconde venant témoigner de l'histoire des moniales. La première avait été diffusée sur *Al-Jazeera* puis *al-Jadid* le 6 décembre, soit seulement cinq jours après leur départ du monastère¹⁰. Elles y annonçaient que prises au piège des tirs d'artillerie durant deux mois, elles avaient été obligées de fuir. D'abord mises à l'abri dans une maison moins exposée du village, elles ont ensuite été accompagnées par les combattants jusqu'à Yabroud, dans une maison où a été prise la première vidéo. Plus tard, elles seront logées dans une luxueuse villa d'un riche chrétien de la ville où est tournée la seconde (Capture d'écran 3). De nombreux commentateurs spéculent alors dans les médias sur leur possible enlèvement par les rebelles. Leurs images diffusées par LBC permettent de contrer cette rumeur et d'annoncer la négociation en cours d'un échange entre les moniales et des prisonniers du régime.

Capture d'écran 3. LBC, 05/02/2014. Largeur : 7 cm, Longueur : 14

Dans une mise en scène soignée, elles répondent tour à tour à un homme à la voix transformée. La supérieure intervient de temps à autre pour ajouter un détail, rectifier et les encourager à rassurer leur famille. Le preneur d'image les montre toutes certainement pour prouver qu'elles sont vivantes et en bonne santé. Les moniales répètent avoir été aidées par les combattants à fuir, être traitées avec respect et souhaiter rentrer dans leur monastère. La répétition

⁹ Un autre village du Qalamoun majoritairement chrétien.

¹⁰ Consultée le 5 février 2014.

témoigne d'un contrôle strict de la parole, sans place pour l'improvisation. Alors que l'une d'entre elles parle, des images tournées en extérieur les montrent riant en train de lancer des boules de neige avec deux hommes dont l'image est floutée. Cet insert insiste sur la bonne relation entre les moniales et les rebelles ainsi que leur liberté de mouvement. Cependant, parler de leur monastère comme étant le lieu où elles souhaitent revenir en insistant sur le fait qu'elles ne peuvent vivre ailleurs est une manière de s'extraire, une fois encore, de la réalité du conflit dans lequel elles sont enrôlées malgré elles. Leur monde ne peut être affecté par la guerre.

À la fin de la vidéo, la supérieure se fait porte-parole et s'adresse à la partie adverse. Dès lors, il ne s'agit plus de rassurer les uns et les autres mais de parler de leur position dans la transaction à venir. Sans évoquer le régime ou les rebelles, elle parle de « tous les détenus et tous les prisonniers arrêtés avec ou sans raison » qui doivent être libérés durant cette opération dont les moniales sont « les victimes ou les récompenses ». Cette double auto-désignation sonne comme une tentative pour se ménager, encore, une position aussi neutre que possible envers toutes les parties. En effet, les moniales sont en quelque sorte des otages consentantes et la situation peut se retourner contre elles une fois de retour du côté du régime. La supérieure ne mentionne toujours pas le nom de Bachar al-Assad mais invoque l'aide de Dieu et remercie « les personnes du monde entier qui se sont intéressées à nous et qui s'intéressent toujours à nous et nous demandons qu'ils continuent de s'intéresser à nous pour que l'on puisse les rencontrer, peu importe l'endroit où nous serons¹¹ ». Elle finit ainsi comme si elle demandait des garanties pour ce qui pourrait leur arriver. À la tête du monastère depuis une vingtaine d'années et habituée à traiter avec les autorités cléricales ou politiques, elle a une parfaite connaissance des enjeux politiques de la parole et de l'impératif de prudence. Pourtant, ses formulations, aussi précautionneuses soient-elles, ne peuvent entrer dans le cadre de la parole autorisée en Syrie. En ne condamnant pas les rebelles, les moniales ont franchi la ligne rouge.

¹¹ En effet, l'affaire a été médiatisée internationalement.

La vidéo devient ensuite plus formelle. Deux moniales tiennent une feuille avec la date du jour pour authentifier le moment de la prise de vue, une voix d'homme s'exprime en arabe classique :

« Si Dieu le veut. La communication reste toujours ouverte avec quelques institutions professionnelles hors de Syrie pour faciliter la sortie des moniales dans un endroit sécurisé le plus tôt possible. Mais le bandit al-Assad essaie toujours de faire échouer toutes ces tentatives, de plus, il essaie de faire advenir le mal sur les sœurs pour faire accuser les moudjahidin (combattants). Et nous sollicitons l'aide de Dieu. »

Cette vidéo a suscité une multitude de commentaires sur la véracité des déclarations des moniales et leur consentement. Sur les chaînes libanaises, différents experts se succèdent : sont-elles les véritables victimes d'un enlèvement ou bien les complices des rebelles pour obtenir la libération de prisonniers du régime ? Auraient-elles été obligées à ôter leurs croix ? Leur habit et leur voile ne témoignent-ils pas d'un conservatisme proche de celui des rebelles ? La personnalité de Mère Belajia fait aussi débat. Certains prétendent qu'elle aurait permis aux combattants de se cacher dans le monastère en échange d'une somme d'argent de la part des partisans de Samir Geagea¹². D'autres vidéos viennent démentir l'enlèvement en faisant témoigner les combattants et en montrant les lieux pour attester à la fois de l'ampleur des destructions causées par le régime et du contrôle du village par les rebelles. Ainsi, la chaîne d'opposition *Orient TV* diffuse dès le 3 décembre 2013 un bref reportage tourné sur place¹³.

Capture d'écran 4. *Orient TV*, 03/12/2013. Largeur : 7 cm, Longueur : 14

Le journaliste annonce la libération du village tout en commentant l'ampleur des destructions puis se rend devant le monastère en expliquant que des tirs d'artillerie s'y sont abattus alors que des moniales s'y trouvaient. Il dit aussi que les médias officiels ont annoncé leur disparition. On le voit ensuite interroger un membre d'une faction combattante visiblement

¹² Chef des Forces libanaises, il est historiquement opposé au pouvoir de Damas.

¹³ Fondé en 2009 par un homme d'affaires syrien opposant du régime, *Orient News* a largement participé à la couverture de la guerre dans les zones sous contrôle de l'opposition.

affiliée à l'ASL posté à l'entrée du lieu de culte. Ce dernier explique que les moniales sont en bonne santé et à l'abri dans le village. Selon lui, les combattants ont décidé de les mettre en sécurité en raison des combats. Il explique que les villageois sont partis depuis longtemps et que personne n'est resté au village hormis les forces du régime et les combattants jusqu'à que ceux-ci en prennent le contrôle (capture d'écran 4)¹⁴. Pendant qu'il parle, la caméra filme deux hommes armés entrant dans le monastère en partie détruit. À la fin de l'interview, elle filme à nouveau la façade criblée d'impacts de balles avant de cadrer le journaliste annonçant des reportages à venir sur Maaloula pour faire le récit en images de sa libération et du secours porté aux moniales.

9 MARS 2014 : L'ÉCHANGE DES MONIALES

Dans la nuit du 9 au 10 mars, une nouvelle vidéo¹⁵ est mise en ligne sur *YouTube* par Hadi al-Abdallah¹⁶. D'un peu plus de 6 minutes, elle montre l'échange des moniales contre des prisonniers politiques du régime. Celle-ci sera reprise par différents médias libanais. Le montage est construit autour de trois séquences : lorsque les moniales sortent de leur maison de Yabroud entourées de combattants ; dans une des voitures qui roule de nuit sur une route escarpée vers le lieu de l'opération à la frontière avec le Liban près de la localité de Wadi Ata ; enfin l'échange. Le preneur d'image enregistre les moments qui témoignent de l'entente cordiale entre les moniales et les combattants. Ainsi dans une première séquence, il évoque avec la supérieure filmée en gros plan le bon comportement envers elles des combattants ayant agi « *en tant que musulmans* ». Tous deux invoquent Dieu dans presque chacune de leurs phrases. Si de façon générale, les Syriens le font au quotidien, dans ce contexte, cette façon de parler prend une signification particulière et permet de faire passer au second plan la différence de leurs appartenances confessionnelles. Leur piété commune crée entre eux une certaine complicité, chacun évoquant son devoir accompli devant Dieu dans un long échange cérémonieux dans lequel Mère Belajia réussit finement à

¹⁴ Consultée le 4 décembre 2013.

¹⁵ Consultée le 10 mars 2014.

¹⁶ Journaliste et activiste originaire de la ville de Qousseir, il est connu pour sa couverture du conflit depuis 2011 sur divers fronts : Homs, Qousseir, Qalamoun, Alep, etc. Il est gravement blessé par un engin explosif dans une tentative d'assassinat chez lui à Alep au cours de laquelle son cameraman Khaled Issa succombe. Récompensé en novembre 2016 par Reporter sans frontières, il est actuellement basé à Idlib et poursuit ses activités de journaliste sur les réseaux sociaux.

glisser des remarques sur la durée de cette situation « *cela fait quatre mois !* » et la forte valeur qu'elles représentent dans l'échange comparativement aux 152 prisonniers libérés.

On voit ensuite un homme cagoulé armé porter une moniale (capture d'écran 5). Là encore, ces images viennent témoigner du respect de ces hommes pour ces femmes dont beaucoup sont âgées. Un plan d'insert montre alors un homme qui interpelle le cameraman : « Tu as le salut très spécial, (...) très chaleureux de *al-hajj* Abou Qathem, le commandant de la brigade *al-Furqan**. » Ce plan permet à cette brigade de revendiquer leur participation à l'échange et au spectateur de comprendre que de nombreuses factions combattantes se sont alliées dans cette affaire. C'est pourquoi cette vidéo, comme les deux précédentes des moniales diffusées le 6 décembre et le 5 février, ne portent pas de signature d'un groupe particulier. La caméra capte ensuite les moments d'adieu, chacun se souhaitant de rester en vie et invoquant pour l'autre la protection de Dieu. Alors que les voitures démarrent, dans celle du cameraman, on voit le conducteur cagoulé brandir à la fenêtre le drapeau noir du Front Nosra sur lequel apparaît en lettres blanches la profession de foi islamique. Comme pour le plan précédent venant attester de la participation de la brigade *al-Furqan* dans l'opération, celui-ci vient montrer l'implication du Front Nosra. Dans la deuxième partie de la vidéo tournée dans la voiture, le preneur d'image filme les moniales souriantes, montrant par là leur confiance alors que celles-ci se trouvent en pleine nuit dans une voiture conduite par un homme masqué et lourdement armé.

Capture d'écran 5. Chaîne *YouTube* de Hadi al-Abdallah, 09/03/2014. Largeur : 7 cm, Longueur :

14

Les dernières images d'une séquence intense en émotion montrent l'opération risquée qui se déroule de nuit, sur une petite route de montagne. Les rebelles armés, dont des djihadistes, se trouvent à la frontière libanaise face aux hommes de la Sûreté générale libanaise dirigé par Abbas Ibrahim qui participa aux négociations. Un ultime échange atteste de la complicité des moniales et des combattants : « Nous vous remercions beaucoup de votre gentillesse et de votre comportement avec nous et que Dieu vous protège et protège tout le monde. » La supérieure demande même au

conducteur cagoulé du Front Nosra de saluer une certaine Oum Azem et de dire à un certain Abou Malek qu'il est un homme d'honneur¹⁷. Tandis que les moniales rejoignent les hommes de la Sûreté générale, les combattants crient en signe de victoire et de défi : *Allah akbar ! Allah akbar !* Du côté des Libanais, les hommes armés, très tendus, sont prêts à intervenir, ce qui contraste avec l'atmosphère décontractée du côté des combattants syriens alors en train de remporter une bataille médiatique et politique contre le régime. Démentant le récit de ce dernier qui les présente comme des terroristes, ils se sont alliés aux moniales et grâce à leur complicité, ils ont fait libérer de nombreuses détenues et leurs enfants. Les moniales croisent une femme et ses quatre enfants (probablement de la famille d'un chef d'*al Qaïda*) portés par les hommes de la Sûreté générale libanaise. L'échange a lieu : un homme armé et cagoulé se saisit d'une petite fille qui se met à pleurer tandis que s'élèvent les cris vainqueurs des combattants *Allah akbar ! Allah akbar !* (Capture d'écran 6).

Capture d'écran 6. Chaîne *You Tube* de Hadi al-Abdallah, 10/03/2014. Largeur : 7 cm, Longueur : 14

Le caméraman interroge alors le conducteur cagoulé : « Notre frère Azzam ! Maintenant a eu lieu l'opération d'échange avec l'entrée des moniales et la sortie des 152 prisonnières et parmi elles une mère et ses 4 enfants. Votre commentaire sur cela ? » Le combattant répond alors d'un débit rapide qui trahit son émotion : « On remercie Dieu (...) et on demande à Dieu de sortir tous les prisonniers. Par Dieu (...) on ne fermera pas l'œil et on ne va pas se reposer avant de faire sortir chaque sœur prisonnière des prisons de la dictature. » Le plan suivant le montre au volant de la voiture récitant un vers de poésie à propos du sourire d'un petit garçon installé sur ses genoux : « *Ibtisâmâ fî jabîn al-^czi châmâ* » (un sourire sur le front de la gloire c'est comme un grain de beauté)¹⁸. Puis c'est au tour du petit garçon d'être interrogé : « Où étais tu ? » L'enfant souriant : « Nous ? en Syrie. » Les images montrent une dernière fois les enfants installés dans la voiture

¹⁷ Il s'agit très probablement du commandant du Front Nosra dans le Qalamoun Abou Malek al-Talli.

¹⁸ Ce vers de poésie semble être tiré d'une poésie composée par un djihadiste irakien d'al-Qaïda intitulé *Ânâ mâ' Ousâmâ* (Je suis avec Ousâmâ).

regardant vers la caméra. Les moniales quant à elles retournent en Syrie où de nombreux journalistes des télévisions syrienne et libanaise les attendent pour une conférence de presse diffusée en direct. Sous un grand portrait de Bachar al-Assad, les moniales sont harcelées de questions sur leurs conditions de vie avec les combattants. Les journalistes cherchent à leur faire dire qu'elles auraient été maltraitées, mais aucune ne change de version. La confusion règne alors que les images en direct viennent contredire le récit officiel du régime syrien.

L'IMPOSSIBLE RETOUR DES MONIALES

L'affaire des moniales est loin de s'arrêter là. Leurs déclarations et leurs positionnements constituent un véritable défi pour le pouvoir. Les quelques images analysées ici font partie d'un corpus plus vaste émanant des différentes parties en conflit. De nombreux récits et versions se confrontent et par là, plusieurs camps s'affrontent. Prises toutes ensemble, elles permettent de retracer le fil d'une histoire qui aujourd'hui encore suscite la polémique en Syrie, notamment parmi les chrétiens et les habitants de Maaloula. Jusqu'à présent, les moniales n'ont pas pu rejoindre leur monastère pourtant entièrement reconstruit et inauguré en grande pompe en 2018. Ces représailles à leurs positionnements les obligent à vivre désormais dans un autre monastère, où elles n'ont ni le droit de sortir ni de recevoir de visites. Le monastère de Sainte-Thècle est désormais occupé par un clerc. Il est finalement arrivé ce que pour d'autres raisons, elles redoutaient déjà dans les années 2000 lorsque j'avais mené mon enquête ethnographique parmi leur communauté : des hommes du Patriarcat ont pris le pouvoir au monastère et ont arraché les moniales à leur sainte.